

XIV 87.16

VINGT-ET-UNIEME ANNEE. — N° 3.

Le numéro: 50 centimes

Jeudi 26 Octobre 1933

L'Etudiant Libéral



LIÉGEOIS

Hebdomadaire. - Affilié à l'Union de la Presse périodique belge.

Défend les idées libérales, et pas nécessairement le Parti libéral.

Avant tout, le libéral a soif de liberté; il veut être libre de penser à sa façon et comme il veut, de défendre ses opinions et de discuter celles des autres. Il met au-dessus de tout sa conscience et sa raison. Il déteste d'instinct toutes les tyrannies; il est l'ennemi des privilèges de caste, de secte ou de classe, et réclamant pour lui la pleine liberté de la pensée et de la discussion, il doit la reconnaître aux autres et par conséquent il est et doit être tolérant.
Paul HYMANS.

ABONNEMENTS POUR L'ANNEE:
PROTECTEURS Fr. 25.00
ETUDIANTS Fr. 5.00

REDACTION : 5, rue Raikem, Liège.
ADMINISTRATION : E. Godisiaboïs, 18, rue Vivihouet, Bressoux
Compte Chèques Postaux : 338.337

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire sera parvenu à la Rédaction. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et l'auteur.
L'Etudiant Libéral fait l'échange avec ses confrères.

Scène vécue : Devant le bureau du Receveur.

PERSONNAGES :

M. Toussaint, receveur académique (affable, souriant, mais, comme tous les fonctionnaires, très lent).
L'étudiant pressé (nerveux).
Le répétant (calme).
L'étudiant bloqueur (sombre).
Professeurs, étudiants, bleus, directeurs.



M. Toussaint :
(Apparaissant à son guichet) : Encore deux toutes petites minutes, Messieurs, et je suis à vous.
(Il referme son guichet.)

L'étudiant pressé :
Voilà une heure que je suis ici... de D... On leur apporte de la belle galette, et ça ne sait pas encore vous servir (il tend un poing vengeur vers Bruxelles, capitale de la Belgique et siège du gouvernement).

L'étudiant bloqueur :
Patience, maintenant, ce n'est encore qu'un demi-mal. Mais quand on vous fait poser des heures quinze jours avant les examens !...

Le répétant :
Cela fait du bien. On change d'air.
(Volée de coups de chapeau. M. le professeur Damas pénètre dans l'antre de la recette.)

L'étudiant pressé :
Ils sont six profs dans le bureau maintenant. En supposant qu'il en sorte un toutes les cinq minutes et à la condition qu'il n'en arrive plus aucun, je serai servi dans une demi-heure! Si tout va bien...

Le répétant :
T'es bien pressé d'aller payer tes sept cent cinquante balles.

L'étudiant bloqueur :
(Amer) : Tout le monde n'a pas la veine de se faire moufler et de ne payer que son inscription au rôle.
(Sort M. le professeur Meurice. Coups de chapeau.)

L'étudiant pressé :
Plus que cinq !
(Entre en coup de vent M. le professeur Fraipont, souriant, élégant, le monocle bien affermi.)

Le répétant :
Plus que six ! Ça va jamais. Au temps de la septième...
L'étudiant bloqueur :
...Il y a déjà belle mine...
(Entre M. le professeur...
ve, digne, imposant...)

L'étudiant pressé :
Ah ! zut.
(Concert de protestations, cris, trépignements, chants sur l'air des « Lam-pions » : « L'inscription... L'inscription... »)

M. Toussaint :
(Réapparaissant à son guichet, très poli). Un instant, Messieurs. Et du calme, je vous prie, je n'en ai plus que pour...

L'étudiant pressé :
...Quarante-cinq minutes.
(Sortent MM. Fraipont et Damas.)

M. Toussaint :
Vous voyez, je n'ai plus que cinq visiteurs à satisfaire. (Re-fermeture du guichet).

L'étudiant pressé :
Plus que cinq !
(On dirait qu'une torpue d'engourdissement s'est emparée de l'assemblée. Tous paraissent s'em... hêter et baillent ferme.)

Entre une étudiante.
L'étudiante :
(Visiblement contrariée). Oh ! que de monde au guichet ! Moi qui venais pour un abonnement...

L'étudiant bloqueur.
(A part). Il y a assez de temps que nous moisissons ici. Toi aussi, tu attendras bien un peu.

Le répétant :
Mais, mademoiselle, avancez donc au guichet ; mon camarade va vous céder sa place...

L'étudiant pressé :
Ah ça non ! Chacun son tour.

L'auditoire.
Chacun son tour...

La protection du titre d'ingénieur.

La situation créée par les récents arrêtés concernant la collation du titre d'ingénieur et la réglementation de son attribution a profondément ému les différentes associations d'ingénieurs du pays. Cette loi de protection que l'on attendait depuis si longtemps n'a fait qu'empirer les choses, et si certains manifestent une joie non dissimulée, c'est uniquement à raison des avantages qu'ils retireront d'une confusion qui est maintenant légalement introduite.

L'AEES se devait de prendre position dans le débat. De nombreuses séances de comité furent consacrées à la question, qui fut portée devant l'assemblée générale du 20 octobre 1933.

Pour ceux qui connaissent l'atmosphère turbulente et bruyante de ces réunions, ce fut une véritable surprise. Les membres écoutèrent dans un silence parfait l'exposé du camarade Lavolette, président, et la discussion qui s'en suivit montra avec quel sérieux les futurs ingénieurs considéraient une question vitale pour eux.

On n'ignore pas l'origine du débat actuel. L'arrêté royal du 5 juillet 1933 créait officiellement le titre d'ingénieur-technicien, décerné après quatre années d'études par des écoles privées reconnues par l'Etat.

L'article 5 surtout montrait le légèreté du législateur : les ingénieurs universitaires ont le droit d'acquiescer le titre d'ingénieur-technicien moyennant une éprouve complémentaire portant sur les matières du programme qui n'ont point fait l'objet d'un examen antérieur. Or... de telles matières n'existent pas ! A quoi rime alors cet article, et le délai d'un an qu'il exige du candidat ? On comprend la révolte des ingénieurs devant pareille stupidité.

L'article 8 du même arrêté porte, lui aussi, la marque d'un esprit retors défavorable aux universités ; il donne aux écoles d'ingénieurs-techniciens le nom... d'ECOLEES SPECIALES D'INGENIEURS TECHNICIENS.

La confusion est ainsi établie entre les écoles mêmes, puisque les sections de la faculté technique s'appellent en réalité Ecoles Spéciales (A. E. E. S. : Association des Elèves des Ecoles Spéciales). Quelle force ne donne-t-on pas aux instituts qui, dès à présent, basent leur propagande sur leur reconnaissance officielle et délivrent le titre d'ingénieur A. I. G. I.

Mais l'avènement du législateur ne...

signement supérieur de faire reconnaître et légaliser leur titre d'ingénieur moyennant quelques formalités. Comment ne pas s'indigner de ce procédé, lorsqu'on sait que tous les ingénieurs chimistes, métallurgistes, électriciens, mécaniciens, sortis avant 1929, ne sont pas ingénieurs civils, mais possèdent seulement un grade scientifique.

Ainsi donc, la loi permet à des non-universitaires de porter un titre légal qu'elle refuse à des ingénieurs ayant accompli cinq ans d'études, à une époque où, malgré les réclamations de l'ALLG, le diplôme n'était pas encore légalisé.

Les différentes sections de l'ALLG, à la suite de celle de Charleroi, convoquèrent des assemblées générales qui, toutes, ratifièrent l'ordre du jour de Charleroi avec ou sans modifications.

L'assemblée générale de l'A. E. E. S. ratifia l'ordre du jour voté à Liège le 5 octobre 1933, ordre du jour qui contient lui-même celui de Charleroi. Voici les deux textes adoptés :

Ordre du jour
voté par la Section de Charleroi
dans sa séance du 14 septembre 1933.

La Section de Charleroi de l'A. I. G. I. réunie en Assemblée générale pour examiner la situation créée par l'arrêté royal du 5 juillet instituant le grade et le diplôme d'ingénieur technicien :

Considérant :

Que l'enseignement technique conféré en Belgique trois degrés représentés par l'Ecole industrielle, l'Ecole industrielle supérieure genre Arts et Métiers et l'Université ;

Qu'il importe avant tout que les titres correspondant aux différents diplômes soient définis sans confusion possible, afin qu'en toute occasion chacun soit et reste à sa place ;

Qu'il est hors de doute que l'arrêté royal du 5 juillet ne s'inspire de cette préoccupation ;

Qu'il est avéré que les établissements d'enseignement professionnel supérieur

concernés tiennent avant tout au titre d'ingénieur qui accroît leur prestige et facilite le recrutement de leurs élèves ;

Qu'il est à redouter que l'équivoque habituellement entretenue n'aboutisse à ouvrir aux techniciens des emplois réservés pour lesquels jusqu'à présent un universitaire était de rigueur ;

Que cette politique de dévalorisation des diplômes ne peut aboutir qu'à un enseignement universitaire parmi les meilleurs du monde, qu'il serait ridicule de faire faire cinq ou six années d'études universitaires pour aboutir à un diplôme de technicien ;

Protège contre les tentatives de fraude de l'article 5 dont l'auteur ne peut être poursuivi ;

Déclare l'innovation aggravative de la situation actuelle ;

Regrette que la F. A. B. I. n'ait pas tenu la protection du titre d'ingénieur réservé à l'égal des autres titres universitaires, aux seuls diplômés universitaires ;

El passe à l'ordre du jour.

Ordre du jour
voté par la Section de Liège
dans sa séance du 5 octobre 1933.

Les membres de la Section de Liège de l'A. I. G. I. réunis en Assemblée générale le 5 octobre 1933, dans la salle de la Faculté de Médecine, ont adopté l'ordre du jour suivant :

Avroy

Chaque membre de la Section de Liège de l'A. I. G. I. a le droit de voter une fois et une seule fois.

Le Président de la Section de Liège de l'A. I. G. I. est élu pour un an et peut être réélu.

Le Secrétaire de la Section de Liège de l'A. I. G. I. est élu pour un an et peut être réélu.

Le Trésorier de la Section de Liège de l'A. I. G. I. est élu pour un an et peut être réélu.

Le Rapporteur de la Section de Liège de l'A. I. G. I. est élu pour un an et peut être réélu.

Le Secrétaire adjoint de la Section de Liège de l'A. I. G. I. est élu pour un an et peut être réélu.

Le Trésorier adjoint de la Section de Liège de l'A. I. G. I. est élu pour un an et peut être réélu.

Le Rapporteur adjoint de la Section de Liège de l'A. I. G. I. est élu pour un an et peut être réélu.

Le Secrétaire adjoint de la Section de Liège de l'A. I. G. I. est élu pour un an et peut être réélu.

Le Trésorier adjoint de la Section de Liège de l'A. I. G. I. est élu pour un an et peut être réélu.

Le Rapporteur adjoint de la Section de Liège de l'A. I. G. I. est élu pour un an et peut être réélu.

Cet hiver, habillez-vous
Maison GABRIEL,
Diplômés de l'Académie Nationale des
MEDAILLE D'OR
22, Place du Vingt Août, 2
Tous Vêtements de Ville - Sport - Chén
PRIX SANS CONCURRENCE
TRAVAIL SOIGNÉ

la résultante, approuvent sans réserve l'initiative prise par la section de Charlevoy à ce sujet ; Ratifient et adoptent l'ordre du jour voté par l'Assemblée générale de cette section en date du 14 septembre dernier ; Font savoir aux législateurs qu'ils entendent que le titre d'ingénieur avec ou sans qualificatif continue à être exclusivement réservé aux diplômés des facultés universitaires, à ceux des autres écoles qui ont accepté intégralement la discipline de ces facultés et à ceux des instituts reconnus par l'Etat avant la publication de l'arrêté royal du 5 juillet 1933, de la loi du 11 septembre 1933 et de l'arrêté royal du 18 du même mois ; Réclament en tout cas comme mesure de première urgence et indépendamment de toute autre action ultérieure, et dans la mesure du possible, que cela puisse diminuer en quoi que ce soit la portée du présent ordre du jour, l'abrogation immédiate des articles 1 et 6 de l'arrêté royal du 5 juillet 1933.

Les deux ordres du jour situent très nettement la question qui est d'une importance capitale pour l'avenir de notre enseignement supérieur. Le mal causé par le nouveau régime est double.

Tout d'abord, par la confusion qu'il établit, il facilite le recrutement des instituteurs privés dont personne ne nie l'utilité, mais qui sont d'un degré intellectuel et scientifique inférieur.

Ensuite, et pour la même raison, il tend à déconsidérer notre enseignement supérieur. Certes, en Belgique, on ne connaît pas les deux grades et l'on saura toujours qui choisir. Il n'en va pas de même à l'étranger, où l'on connaît de réputation l'école de l'ingénieur, mais où l'on se trompera plus d'une fois lorsqu'on aura engagé un ingénieur.

Le cas s'est d'ailleurs déjà présenté. A l'Assemblée de l'A. E. S., le camarade Polis a montré par un exemple que les ingénieurs belges à cause de leurs conceptions sont les victimes de la déconsidération DOIT être. Toutes les conceptions d'ingénieur se doivent de résulter de lois et d'arrêts.

LES, LES ANNEES... FAIRE... ENIEUR... se présenteront... longtemp. Rien... enlever, mais... supprimer... des de... surlet

principaux obstacles à surmonter se présenteront du côté politique. L'Etat à adopter demandera du coup elle doit triompher. Que TOUS LES INGÉNIEURS, QUE TOUS LES ASSOCIÉS dans leurs associations respectives, défendent avec énergie. Le boycottage qui ne s'engageraient qu'après l'opinion à la Cham-

jointe au bulletin officiel du 20 octobre... tout le monde est d'accord en estimant que le moyen de protection le plus efficace dont nous pouvons user est l'Annuaire de tous les ingénieurs sortis des grandes écoles, largement répandu, diffusé à l'étranger, dans les ambassades, les consulats, chez les industriels, dans les offices de documentation, partout ! On verrait avec plaisir les cartes de visite porter le nom de l'Université d'où l'on est sorti : Ingénieur-mécanicien de l'Université de Liège, A. I. L.G.

Telles sont les principaux aspects de la question de la protection du titre d'ingénieur. Tout n'est pas dit encore, et nous y reviendrons. Mais dans la lutte qui s'engage tous les universitaires doivent se serrer les coudes. Leur avenir en dépend.

Guerre !

Guerre ! Guerre ! Guerre ! Ce mot est dans l'air. Nous le respirons, il nous entoure et nous oppresse.

Guerre !... N'est-ce pas ce que hurlent tous les canons de la flotte anglaise en manœuvres ?

Guerre !... N'est-ce pas ce cadencement des bottes de nos soldats qui, en longues files ordonnées, reviennent du camp ?

Guerre !... N'est-ce pas ce que scandent les mitrailleuses qui firent aux manœuvres italiennes ?

C'est ce que chantent des milliers de chemises brunes, ce que ronnoient des milliers d'avions qui, en maîtres incontrastés, sillonnent le ciel de tous les pays.

Guerre !... Mais alors, où en sommes-nous ? Sera-t-il possible qu'une lueur aussi infernale que celle qui est encore présente en notre mémoire, dresse, face à face, des millions d'hommes, et fasse s'empiler des montagnes de cadavres sur les champs de bataille, cadavres qui auront eu comme dernière vision la dévastation et la ruine dans toute leur ampleur, et qui auront seulement entendu, avant de mourir, les râles d'agonies et les cris de souffrances !

Et voilà tout ce que peut produire une civilisation tant vantée, civilisation que l'on veut imposer à d'autres peuples, qui valent peut-être mieux que nous.

Guerre ! Civilisation !... Comment l'accouplement de ces deux mots peut-il se faire dans la pensée de n'importe quel homme sensé ! Quelle ironie !

Oh ! vous tous qui dormez votre dernier sommeil, et dont le nom est gravé dans le granit des monuments et le marbre du souvenir, que ne pouvez-vous, rejetant vos linéaux, apparaître aux yeux de ceux qui voudraient la guerre, et leur clamer toute la monstruosité, toute l'horreur d'une si grande infamie ! Hélas ! on ne vous entendrait même pas !

Alors ? Sommes-nous fous ? désaxés ? Où en sommes-nous ? Comme dernière nouveauté, nous avons le retrait de la S. D. N. du fantoche Hitler qui, enfin, a jeté le masque. On nous annonce l'imminence d'une guerre entre le Japon et la Russie, ou contre les Etats-Unis.

Rassurant ! Très rassurant même ! Et le reste des humains s'agit. Inconscience ? Non, c'est plutôt une ivresse

factice de ceux qui ne veulent pas penser au danger. Il serait bon, toutefois, de faire un retour sur nous-mêmes.

Une guerre ? Encore ! Et pourquoi ? Pour faire profiter quelques particuliers après un gain et dont les intérêts sont en jeu. Personne ne voudra quand même prétendre que la guerre profite à la grande masse ou aux soldats.

Pour quelques-uns, on fait tuer des hommes, on dépense des millions et on s'abouit à rien du tout. Voilà 15 ans que la dernière, la grande, « dernière », est terminée et on n'est encore arrivé à aucun résultat. Si ! la situation est de plus en plus troublée.

Je me rappellerai toujours une phrase du livre « A l'Ouest, rien de nouveau », dont je vais essayer de vous retracer l'idée.

« Pour régler un conflit entre deux nations, on devrait construire une grande arène, dans laquelle on ferait combattre, armés de bâtons, les ministres des pays belligérants. Le peuple serait invité à ce spectacle, gratuitement bien entendu. »

L'antiquité a bien fait combattre les Huraces et les Guriaces ; ils valaient bien les ministres.

Malheureusement, cela ne pourrait aider. Il faut des canons, des obus, des gaz, des mortiers et des ruines ! On voit bien que ceux qui décident la guerre savent qu'ils n'iront pas.

El nous ? Si l'on voulait daigner nous demander notre avis ? Nous qui avons étudié pour nous faire une place au soleil, qui devons partir et risquer d'aller nous faire tuer sur un coin perdu de terre misérable, où de revenir écopés, défigurés ou malades ? Non, quand même, nous aimons mieux vivre.

Héroïsme, Patrie, Honneur ! Grands mots, mais bien vides et creux. Notre peau avant tout. C'est plus intéressant. Et puis, pour ce qu'on en a après.

Ne croyez pas, amis lecteurs, que je sois un défaitiste ! Loin de là, s'il vient une guerre, j'irai, bien à contre cœur, mais j'irai. Je ferai ce que l'usage et la tradition appellent le devoir. Rien de plus.

Nous, nous avons mieux à faire pour dépenser nos forces et notre jeunesse, et nous ne voulons pas que notre sang, amalgamé aux boues et aux lurpitudes, fasse s'amonceler l'or dans les coffres des marchands de canons et autres individus aussi peu recommandables.

VICKY.

Que veut l'Allemagne ?

Il y a quelques jours, sans que l'on puisse s'y attendre le moins du monde, le chef du gouvernement allemand, le chancelier Adolf Hitler, décida de quitter la Société des Nations. Aussi on est en droit de poser cette question : « Que veut l'Allemagne ? », quoiqu'il semble préférable de demander ce que veut Hitler, le peuple allemand n'étant qu'un instrument dans les mains de ses chefs.

Il n'est pas douteux que le retrait de Genève des délégués allemands constitue une victoire de M. Daladier, car il est bon de noter que c'est l'attitude ferme et décidée du chef du gouvernement français qui a poussé l'Allemagne à tenter un coup de main pour faire pression sur les puissances étrangères et arriver ainsi plus rapidement à la confirmation de l'égalité des droits qu'on leur avait presque accordée lors de leur entrée à la S.D.N.

Mais il est utile aussi de considérer le discours prononcé par le chancelier, le soir même de sa décision, car dans ce discours il affirme son intention de coopérer avec la France et remercie même M. Daladier des paroles conciliatrices prononcées par lui. Il est bon aussi de comparer le récent discours du chancelier avec son livre « Mein Kampf ».

Mon Combat.

Ainsi Hitler dit dans son discours du 14 octobre : « De même, nous prenons acte, avec émotion et espérance, de ce que le gouvernement français, sous son chef actuel, n'a pas l'intention de vexer le peuple allemand ou l'humilier. Je parle au nom de tout le peuple allemand quand j'assure que nous sommes remplis du désir sincère de mettre fin à une hostilité qui exige des sacrifices sans rapport avec le gain qu'ils peuvent rapporter. »

El dans son livre (page 600) : « Il faut enfin prendre conscience du fait que c'est la France qui est et qui reste l'incorrigible ennemi mortel de l'Allemagne. »

El d'autres comparaisons encore sont possibles. (1).

Certes, il faut noter que le livre « Mein Kampf » est, sinon une œuvre de jeunesse, au moins une œuvre de propagande, destinée à enflammer les partisans et à réagir, ce qui explique le retour à la modération avec la possession du pouvoir.

Il y a cependant une certaine hypocrisie, et il est bon de se méfier encore, car « se tenir sur la défensive n'est pas être un nationaliste. »

Voyons maintenant quel est le sort du Pacte à Quatre. Evidemment, Hitler prétend qu'il subsiste toujours dans toute son étendue et il est appuyé par Mussolini qui, lui, comme initiateur et auteur du Pacte, tient beaucoup à son intégrité. Mais ce Pacte a été conclu dans le cadre de la S. D. N., et est-ce bien se tenir dans le cadre de celle-ci que de

s'en éloigner ? J'en doute. D'ailleurs, il est évident que ce Pacte, même s'il était d'un grand intérêt pour le rapprochement des puissances et pour le maintien de la paix, était cependant assez vague, et chacune des parties contractantes restant sur ses positions.

Envisageons maintenant un autre aspect de la question, celui de l'attitude à opposer à celle de l'Allemagne. Il est des gens qui n'hésitent pas à proclamer : « Il n'y a qu'un moyen, c'est d'employer la force. Occupons à nouveau le Rhin. »

Certes, cette sanction se trouve dans le Traité de Versailles, mais elle ne me paraît pas fort heureuse, car en somme il est bien peu de gens qui tiendraient à s'exposer aux escarmouches possibles avec les exaltés des S. A.

Pour ma part, il me semble que l'on doit tout d'abord s'occuper de savoir quel est le brut précis de l'Allemagne et, éventuellement, lui demander quelles sont ses exigences. Lorsque nous nous trouverons alors devant sa réponse, nous pourrions voir si on peut lui accorder quoi que ce soit.

On dira bien : ce sont encore des concessions ! Oui, mais comment veut-on maintenir la paix européenne si ce n'est pas en s'accordant mutuellement certaines concessions ?

Il est bien préférable de faire un léger effort pour calmer les esprits plutôt que de se montrer intransigent, ce qui, immédiatement, exaspère les esprits.

Mais pour cela il faut des concessions raisonnables, mûrement réfléchies, et discutées et surtout accordées de mauvaise grâce (2) pour que l'Allemagne ne nous prenne pas pour des poules mouillées qui, craignant sa grandeur, n'hésitent pas à souscrire à toutes ses exigences.

Il faut d'ailleurs mettre en corrélation le retrait de l'Allemagne de la S. D. N. et la dissolution du Reichstag ; et l'on aura ainsi la preuve de la manœuvre politique. Car Hitler veut prouver à son peuple qu'il s'occupe beaucoup de son bien-être futur, et dans ce but, pour le désintéresser d'une politique dangereuse à l'étranger, il le jette dans une lutte de politique intérieure, faisant nombre de discours prometteurs pour calmer les esprits.

L'histoire nous apprendra évidemment quel sera le dénouement de la décision du chancelier ; mais ce que nous pouvons prévoir, c'est qu'une politique habile et modérée des gouvernements facilitera la tâche de la S. D. N. et ramènera peut-être l'Allemagne à celle-ci.

Pour cela, il ne faut pas qu'on laisse faire les nationalistes, ce qui ferait croire à l'Allemagne qu'on n'a qu'un désir : l'écraser.

PAULLEY.

(2) Cette attitude nous paraît dangereuse. C'est la « mauvaise grâce » des alliés depuis Versailles qui a exaspéré l'Allemagne. Meux vaut décider des concessions nettes, précises, utiles, et les accorder de bonne grâce. « Vous avez droit à cela ; nous vous le donnons pour une raison de justice. »

N. D. L. R.

FRITZ G. V. ESMAEL Successeur

Spécialité de lunetterie

MAISON DE CONFIANCE

18, place du Vingt Août LIEGE

Ristourne aux Etudiants :
10 p. c. sur lunettes
5 p. c. sur autres articles.

LOUPES, MICROSCOPES, ETC.

T. S. F.

POUR VOS PIÈCES DÉTACHÉES

ADRESSEZ-VOUS A

J. VERDIN

6, rue des Clarisses, 6

LES MEILLEURES CONDITIONS
LES MEILLEURES MARQUES

Tous AU BRISTOL

Qual Van Hoegarden, 7
Télé. 184.10

(entre l'Université et le pont Neuf)

On vous y fera le meilleur accueil.

Buffet froid
Dîner sur commande

BIÈRES : Chasse Royale - Lorraine
Les sièges y sont confortables.

FLEURS NATURELLES

Pour les Anniversaires, Fêtes, Fiançailles, Mariages, Naissances, Décès, etc.

Adressez-vous à la

Maison Veuve DUBOIS

Actuellement rue Bertholet, 6
Actuellement rue Fegnier, 1

Coin des rues St-Gilles, Regnier, et César Franck.

Pharmacie V. VIVARIO. Liège

50, rue de la... Téléphone 131.60

Spécialités belges et étrangères.

Eaux minérales - Accessoires - L...

le **LODEN** le

vêtement préféré des étudiants.

AU PARA

115, rue Cathédrale, LIÈGE

35, rue... HERMÈPE

NEZ PAS que vous trouvez

ABBAYE Jutes HENRY, 21, rue

Liège, toutes les nouveautés

Agence de Publications

Chemiserie A. Gadeyne

Successeur
J. FROIDBISE

15, Passage Lemonnier, 15 - Télé 290.79

10 p. c. de remise à Messieurs les Etudiants

LE PLUS BEAU CHOIX EN NOUVEAUTÉS D'HIVER
CRAVATES - COINS DE FEU - ECHARPES - PYJAMAS.
ROBES DE CHAMBRE.

SPECIALITÉ DE CHEMISES SUR MESURE.

Choses de la boxe

Notre rapatrié local, François Sybille, a perdu le titre de champion d'Europe des poids légers. Le fait s'est passé, dimanche, à Rome, au cours d'une réunion qui vit également Primo Carnera, le super-dreadnought franco-italien, mettre consciencieusement à mal ce pauvre petit Paulino Uzcudun.

Le premier résultat, dans sa brutalité inattendue, n'aurait rien de d'anormal s'il s'était accompagné de circonstances, hélas peu habituelles en boxe. Ces circonstances, on a accoutumé de les résumer en un terme anglais absolument adéquat, le « fair play ».

L'adversaire de Sybille était l'Italien Cleto Locatelli, un vieux rival qui dispute la palme à notre champion depuis de longs mois, avec des fortunes diverses. Il y a quelques jours, Locatelli fut battu en France, par Heintz, un boxeur moyen.

Aussi, la critique était-elle généralement d'accord pour reconnaître à Sybille la chance de doubler — pour la sixième fois, je crois — ce cap dangereux. La critique a été démentie et la Belgique ne compte plus, à l'heure actuelle, que deux champions d'Europe : Roth et Petit-Biquet.

Un troisième, Ancelet, attend toujours la décision des pouvoirs compétents. Mais c'est une autre histoire...

Avec nos deux ou trois champions d'Europe, nous ne représentons pas suffisamment la valeur de nos poings.

En effet, l'affaire Sybille-Locatelli est la fameuse goutte d'eau qui a toujours fait déborder le vase. Qu'on y songe bien!

Sybille est battu aux points et nos journaux sportifs ne manquent pas d'attaquer ouvertement ce résultat. Vous lisez partout que Sybille méritait, au moins, le match nul. Schmeling lui-même, le proclamait. Amy Oudra aussi, sans doute.

Toutes ces contestations m'amènent à déplorer amèrement cette grande misère de la boxe, le favoritisme national.

Locatelli, en Italie, devant le Duce, devait gagner d'avance; il aurait fallu que notre représentant fût diamétralement supérieur pour éviter la défaite.

La faute en est aux règlements. Que voyons-nous? Trois arbitres, d'abord: un Belge — qui donne la décision en faveur de son compatriote, — un Italien — qui ne voudrait pour rien au monde être en reste avec son confrère, — et enfin, un Français, qui imite l'Italien, peut-être par peur du passage à tabac. Voilà un premier défaut: cette immixtion, à la table des juges, de deux nationaux. Et le fait est fréquent: à valeur presque égale des adversaires, les juges nationaux avantagent leur favori. C'est inimaginable.

Deuxième défaut: les matches de championnat ne devraient jamais se disputer qu'en terrain neutre. Mais en agissant de la sorte, on commettrait une injustice pécuniaire à l'égard des pays qui sont fiers de leurs hommes.

Quant au premier défaut, je n'y vois guère de remède pour la raison que, même au sein de la cour suprême de la boxe, l'International Boxing Union (I. B. U.), les pays se groupent en clans adverses.

Il est profondément attristant de voir

le sport s'enlacher de telles irrégularités, d'autant plus qu'elles subsisteront encore fort longtemps.

Pour en revenir à Sybille, songez aux conséquences de ce combat pour notre champion. Obligé par le règlement d'aller combattre à Rome, car, d'office, un boxeur perd son titre s'il ne l'a pas défendu depuis un certain temps, peut-être insuffisamment préparé, il perd injustement. Son vainqueur, ayant manifesté l'intention de s'embarquer pour l'Amérique, lui rend problématique la perspective d'une revanche prochaine.

Pendant ce temps, Sybille n'a plus qu'à se tourner les pouces et perdre la forme qui était sienne. C'est injuste.

Si j'ai choisi cet exemple de scandale sportif, en boxe, c'est que ce sport est le plus atteint de tous par la corruption. J'en examinerai d'autres, à l'occasion.

Pierre GILLAIN.

Animaux savants

Nous connaissons déjà Rouddi-Markopis, cet animal qui fut naguère le sujet de toutes les conversations savantes ou amicales des profs et des étudiants, ce singe spécialement doué pour l'évolution forcée, sans doute, puisqu'un des maîtres de notre Alma l'entoura de soins et de prévenances plus que maitennelles. L'élève et l'éduqué au même titre qu'un de ses fils.

Sans doute, les succès de cette tentative osée, mais combien méritoire, n'ont-ils pas répondu à la grandeur des espoirs de l'expérimentateur, puisque, même les organes de notre cité universitaire, ne nous ont

mais annoncé que l'étrange pupille ait préféré son premier « papa ».

« Ce qui a été sera », trouve-t-on même dans la Bible.

L'essence des événements se reproduit de temps à autre, seules les circonstances varient à l'infini. C'est ce que montre bien la délicieuse aventure qui s'est passée la semaine dernière, non dans quelque laboratoire retiré d'un observatoire institut, mais dans la pleine lumière de l'auditoire de première philo, et sous les yeux d'une foule estudiantine insolite, à un cours de M. Etienne!

Il ne s'agissait plus de produire artificiellement le désir de la civilisation chez nos amis les singes, de faire arriver ceux-ci au grade d'humain en passant par le stade de « l'anthropophilisme », mais un phénomène tout opposé s'est produit: c'est un jeune chien, qui, de lui-même, a manifesté sa soif de civilisation en venant prendre, pour un début, un bain d'histoire littéraire.

Inutile de vous dire l'accueil fait au bleu!

Des camarades humains ne souffrirent pas qu'il siège modestement dans le fond de l'auditoire, mais ils le portè-

rent en triomphe sur la chaire même d'où devaient déferler les flots de science. Ainsi, le vénérable chiot se trouvait à la source même et aurait profité grandement de cet avantage si sa timidité, après tout bien naturelle pour une pauvre entrée dans le monde, si sa timidité, dis-je, ne l'avait poussé à désirer une place un peu moins en vue.

Juste au moment où M. Etienne entraînait, notre héros trouva les bras hospitaliers de la toute charmante Josette et s'y réfugia.

Alors l'auditoire se souvint que c'était la première de M. Etienne et qu'il fallait applaudir. Dans ce chahut monstrueux disparut notre animal. Depuis, on ne l'a plus revu.

Il est tout de même regrettable qu dans le monde civilisé d'aussi louables intentions ne soient pas mieux récompensées!

Robert de HAUTEPENN

N'OUBLIEZ PAS, que vous trouvez à la LIBRAIRIE Jules HENRY, du Pont d'Avre, Liège, toutes les nouveautés littéraires. - Agence de Publications Illustrées.

Ecole Centrale

21, Passage Lemonnier, 21, LIEGE

Comptabilité - Sténo-Dactylo
Correspondance
Langues modernes - Sténographie.

Placement gratuit des élèves.

Les cours enseignés peuvent être donnés par leçons particulières.

BUREAU COMMERCIAL

Redressements

et installations de comptabilités.

Fourrures - Pelleteries - Manteaux

Maison André de MAGNEE-RINCKENS

Successeur: Madame GRISARD-RINCKENS

Grand choix de Manteaux de Fourrures et Pelisses

PEAUX POUR GARNITURES

RUE STEPHANY, 1 (Jonfosse) Liège - Télé 143 80

Transformations et Réparations

5 à 10 p. c. de réduction sur présentation de ce journal

Librairie classique

Fernand GOTHIER

Piace du Vingt Août, 11
LIEGE

(Joignant l'Université)

TOUS LES CLASSIQUES

UNIVERSITAIRES

NEUFS ET D'OCCASION

15, rue du Pont d'Avre



La plus grande usine de

LA MEILLEURE COUTURE

Succursale: Rue Pont-d'Avre

NOTRE CLIENT, NOTRE MAITRE.

ATTENTION! Vente au prix de fabrication, à la

Manufacture Belge de

Rue Albert, 7 à 15, GEMBOUX - Téléphone n. 17

MAISON A BRUXELLES: rue des Ombres, 52 - T. 17

LIEGE, 25, rue du Pont d'Avre

COUTELLERIE - Réparations

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

Appareils de Stérilisation - Appareils Elec.

Ceinture - ORTHOPEDIE EN GENERAL

Maison à Paris: Etablis. D. SINAL et A. LEGROS

DEMANDEZ-NOUS NOS REFEREN

SPA=MONOPOLE

l'eau qui pétille

Quand vous demandez un quart SPA exigez
qu'on vous serve du " SPA

et refusez tout ce qu'on voudrait vous offrir d'autre

CASQUETTES D'ETUDIANTS

Noires, bleues, vertes, blanches

Louis DEVILLEZ

TAILLEUR CIVIL ET MILITAIRE

SPECIALITE D'UNIFORMES.

Equipements Congo

Taverne Royale

Rue Lulay, 5 LIEGE

Propriétaire:

A. BUXMANS-WATTIAU

Téléphone 241.88

RÉSULTATS DES MATCHS

BILLARD

LOCAL POUR SOCIÉTÉS

CASE A LOUER

Salle des Bluets

Le Fantôme de la place Delcour

Grand roman satirique et policier par un auteur méconnu.

(Suite)

Or donc Pirénécraskin, innocente victime du « tram sans numéro », se demandait avec angoisse de quelle manière il allait employer le reste de la matinée. Il errait mélancoliquement en ville, un doigt fortement enfoncé dans le nez, ce qui chez lui est l'indice d'une perplexité profonde, lorsque son attention fut attirée par les cris d'un vendeur de journaux : « Demandez la « Meuse », en première page l'apparition du fantôme de la place Delcour. »

Pirénécraskin flairant un mystère tira non sans regret les sept sous nécessaires à cet achat et se plongea avidement dans la lecture de l'article précité, article long et dont voici la substance.

Deux heures du matin venaient de sonner à l'église de Féline, l'agent Pafroussard, bien connu dans le monde policier pour les services insignes rendus à la cause de la justice, faisait dans le pré de la Boverie sa tournée réglementaire. La nuit était belle, tout paisible, le froid assez vif avait effrayé les amoureux, point de bruyantes fêtes estudiantines.

Pafroussard savourait avec délices l'air de la poésie seréne de cette nuit, lorsque son attention fut mise par une apparition énorme et que baignait la falote lumière lunaire ; elle s'agitait, se déformait, se gonflait silencieusement et sa

ne rappela à Pafroussard l'aspect d'un fantôme. Il se pencha et dit : « Qui es-tu ? » Elle ne répondit rien, mais elle se gonfla de plus en plus et se mit à braver le vent. Pafroussard se pencha de nouveau et dit : « Tu es un fantôme ? » Elle ne répondit rien, mais elle se gonfla de plus en plus et se mit à braver le vent.

Il se pencha de nouveau et dit : « Tu es un fantôme ? » Elle ne répondit rien, mais elle se gonfla de plus en plus et se mit à braver le vent.

Il se pencha de nouveau et dit : « Tu es un fantôme ? » Elle ne répondit rien, mais elle se gonfla de plus en plus et se mit à braver le vent.

Il se pencha de nouveau et dit : « Tu es un fantôme ? » Elle ne répondit rien, mais elle se gonfla de plus en plus et se mit à braver le vent.

Il se pencha de nouveau et dit : « Tu es un fantôme ? » Elle ne répondit rien, mais elle se gonfla de plus en plus et se mit à braver le vent.

lérés le mutisme le plus absolu et semblait mué en une statue de plâtre. L'agent Pafroussard sentait son inquiète perplexité grandir de minute en minute ; en même temps qu'un malaise étrange l'envahissait, cette nudité blanche exerçait sur ses sens un hypnotisme indéfinissable et troublant. Il voulut s'arracher à cette obsession et détourna les yeux. L'étrange apparition en profita pour s'effacer tandis qu'elle miaulait ces mots : « Je suis Spaghetti » proférés d'une voix qui fit penser au brave agent que le fantôme pouvait bien être eunuque. Puis, plus rien, Pafroussard était seul, il ne voyait que la nuit, n'entendait que le silence.

Et le journal et celui-ci en disant : « On croit pouvoir affirmer que cet être qui n'a rien d'humain, ni la voix, ni le physique, est le fameux fantôme de la place Delcour, dont les attentats, répétés révolutionnèrent, les jours derniers, le monde universitaire. »

Les personnes qui seraient à même d'apporter quelques éclaircissements à cette affaire sont priées de les transmettre, au plus tôt.

L'individu porte sous l'œil droit des lours bleuâtres, c'est le seul indice sérieux qui puisse nous faire espérer que nous verrons bientôt ce triste sire sous les verrous.

Il est inutile de dire que la police est sur les dents. Pirénécraskin, très ému de cette lecture, se rendit sans plus tarder chez le camarade de Cognère, auquel il confia l'article agrémenté de quelques considérations personnelles. Celui-ci, sans perdre un instant, convoqua l'actif comité de L.E. L. qu'il harangua en ces termes : « Camarades, nous désespérons de connaître un jour la vérité sur les agissements malhonnêtes dont furent victimes nos amis. Un événement inattendu et dont les conséquences pourraient être graves fait renaitre parmi nous l'espoir d'éclaircir ce troublant mystère ; la concordance, et je dirai même plus, la corrélation entre les actes de malveillance commis à nos dépens et la rencontre de l'agent Pafroussard, ne sont pas douteux ; l'auteur des attentats et le fantôme ne sont qu'une seule et même personne, j'en suis convaincu. Par ailleurs je me refuse à croire que cette apparition est la Vierge, et ceci pour deux raisons : premièrement l'agent nous la présente comme dépourvue des accessoires propres à la femme, fût-elle vier-

ge ; deuxièmement ; elle est trop occupée par ses apparitions de Beauraing. En conséquence j'estime qu'il y a là dessous quelque agissement de la cabotte auquel il faut parer sans retard. N'attendons pas chez nous le péril ; allons au devant de lui. Il appartient à L.E. L. pour sa gloire et pour la nôtre, d'entreprendre une enquête qui, je l'espère, donnera des résultats positifs, en l'occurrence la découverte de Spaghetti, le fantôme de la place Delcour. »

Une tempête d'applaudissements salua la péroraison de ce discours remarquable tant par les idées qu'il contenait que par la pondération et la mesure de l'orateur.

Sur ces entrefaites, deux jours passèrent, aucun indice sérieux n'avait facilité la tâche de la police et des enquêteurs de L.E. L. La ville entière était en proie à l'excitation la plus délirante. Des partis se formaient ; les uns prétendaient que c'était la Vierge, d'autres le maïent, des bagarres sanglantes se succédaient, lorsqu'une découverte du camarade Paul Lejeune, chargé par L.E. L. d'enquêter sur place, jeta un jour nouveau sur l'affaire...

(A suivre.)

Au Petit Saaz
Café de l'Université
Consommations de 1er choix
RENDEZ-VOUS DES ETUDIANTS
La bonne humeur est de rigueur
Rue de l'Université, 48
Téléphone 271.79

LIBRAIRIE
Jos. WYKMANS
5, RUE ST-PAUL, 5
LIEGE
MEDECINE, SCIENCES, LITTÉRATURE, LIVRES CLASSIQUES, facultés de l'Université

Tout ce qui concerne
LA PHOTO
M. AUTOME
rue St-Phol'en, 6 Liège
SPECIALITE DE TRAVAUX D'AMATEURS.

Buisseret
Opticien
19, Rue des Clarisses, 19
LUNETTERIE - COMPAS
Maison de confiance

V. S. S. S.
55, rue...
BACTERIOLOGIE, PHOTOGRAPHIE, VERITABLE

Etudiants,
Achetez vos livres à la
Librairie Bourguignon
16, rue des Dominicains, 16
LIEGE

As Oûhês
21, place du Marché
est recommandé pour
SES BIÈRES :
CORTMUNDER
UNION BIER
MUNICH FRANZISKANER-LEIST
SON BUFFET FROID
Ouvert après les spectacles.

Appareils Photographiques
VERDIN
59, RUE DES CLARISSES
LIEGE

Grande Papeterie Saucy
Au seuil de l'Université
13 Boulevard Saucy
Passerelle
Spécialités universitaires

Les Scalps
Leurs chansons préférées
Leurs livres préférés
Aux Hautes Etudes
ON DIT :
...Que Avi-lin (prépa) n'aime pas les manières que les étudiants font à une guindaille.
...Que ce même pâle-bleu a juré à sa maman de rester... sage.
...Que de Battice (3e lie.) n'a pas encore compris comment il n'a pas été nommé président de l'Association.
...Que Mlle Rem-i (1re lie.) étudie toutes les nuits de minuit à cinq heures son cours de techno. Oh ! Henri !
...Que Mlle Deux-Nices (2e lie.) est pleine... d'espoir depuis que son nom a figuré dans le « Vaillant ».
...Que Bischopp (prépa) ne voit pas la différence qu'il y a entre un chameau et... (censure : un autre animal dont le nom se termine par eau).
...Que Beau-de-loin (1re lie.) est fou d'amour pour Renée.
...Que Mlle Machin (prépa) fait des ravages. On dit même que Dassy aurait nettoyé sa plume pour paraître plus « blanc » aux yeux de Mademoiselle.

Tous les Etudiants vont au
REX
Le cinéma le plus moderne
RUE DU PONT D'AVROY
(Anciennement Pathé)
PROGRAMMES DE CHOIX

A.E.E.S.
Le Grand Bal Annuel de Gala de l'A.E.E.S. aura lieu le samedi 18 novembre à 20 h. 30, dans la Salle des Fêtes du Jardin d'Acclimatation. - Orchestre Lucien Hirsch.
Location de tables à la Maison Musicale, rue Vinaye-d'Ille.
Demandes d'invitations avec références : s'adresser à J. Capon, 163, rue Fond-Pirelle, Liège.

Madame HOSAY
d'origine anglaise
donne des leçons d'ANGLAIS
à domicile ou chez elle
Rue de la Mutualité, 7, Liège

Le Demi 1 fr. — le Café 1 fr. — le Cristal (export) 1 fr 50
A la COUPOLE
22, rue de l'Université, 22
Le Café préféré des Etudiants
12 Billards au 1^{er} étage
Buffet à bon marché

Pour l'acquisition pratique des
Langues Vivantes
la fréquentation de
L'Ecole BERLITZ
remplace le séjour à l'étranger sans en avoir les inconvénients.
23, boul^d de la Sauvenière, Liège
Téléphone 258.35
Ouvert de 9 à 21 heures
COOKE, Directeur.

Librairie PAX
12, Place Saint-Jacques, 12
LIEGE
LIBRAIRIE GENERALE DE CHOIX
TOUS LES LIVRES
TOUS LES RENSEIGNEMENTS.
Télé 250.49 C. C. P. 283.286
Impr. BOUY, rue d'Harscamp, 20, Liège
Téléphone 144.35